

# Entretiens Chrétiens

---

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

---

## SI QUELQU'UN VIENT À MOI ET NE HAIT PAS

---

### Luc 14.26

Pour être véritablement un disciple, il faut aimer son Maître par-dessus tout. Christ doit avoir la première place. Dans l'évangile de Luc, Jésus mentionne ce qui peut entrer en conflit avec l'amour que nous lui devons: nos parents, nos frères et sœurs, notre époux, nos enfants, et même notre propre personne. Lisons ce passage. Luc 14.26.

*Luc 14.26. Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même aussi sa propre vie, il ne peut être mon disciple.*

J'ai déjà expliqué ce verset lorsque nous avons étudié Luc 14.25-33 dans la leçon intitulée 'Calcule la dépense.' J'aimerais aujourd'hui y revenir afin de l'approfondir davantage. Et je vais me concentrer principalement sur le terme, 'haïr,' haïr son père, sa mère, sa femme.' 'Si vous ne haïssez pas les membres de votre famille,' dit Jésus, 'vous ne pourrez pas être mon disciple.' Quel sens devrait-on donner au mot 'haïr'? C'est la question que nous voulons examiner dans cette leçon.

### L'appel à la haine

Le Seigneur Jésus s'adressait à des foules nombreuses qui le suivaient (v. 25). Parmi ces gens se trouvaient sans doute des pèlerins qui allaient, comme Jésus, à Jérusalem pour la fête de Pâques. D'autres pouvaient le suivre par simple curiosité ou par entraînement enthousiaste. On peut cependant penser qu'il y avait chez la plupart un intérêt pour l'enseignement du Christ. La proclamation du royaume des cieux et de ses bienfaits attirait l'attention d'un grand nombre de personnes.

Mais Jésus voulait dissiper tout malentendu. Ce n'est pas avec l'enthousiasme éphémère d'une première émotion religieuse que l'on s'engage à être son disciple. Il y a un prix à payer, un prix élevé. Quel en est le coût? Il commença par dire ceci. 'Celui qui veut me suivre doit être prêt à haïr son père et sa mère.'

Ces paroles sont dures, brutales même. Elles ont sûrement provoqué une commotion dans la foule. Étrangement, Jésus ne s'est même pas donné la peine de les expliquer. C'est comme s'il avait voulu délibérément chasser par un discours-choc ceux qui le suivaient uniquement par curiosité, sans conviction profonde venant du cœur. Seuls des disciples disposés à vivre avec dévouement et passion pour Christ pouvaient accepter une telle déclaration.

De toute évidence, l'appel à la haine ne doit pas être interprété dans son sens littéral. La Bible n'a jamais dit, même indirectement, que les hommes devaient nourrir une haine envers leurs propres parents. Ce serait une violation du cinquième commandement qui nous demande d'honorer notre père

et notre mère' (Exode 20.12). En fait, cela entrerait complètement en contradiction avec l'esprit de l'Évangile. Celui-ci enseigne l'amour de tous les hommes (Luc 10.25-37), même de nos ennemis (Luc 6.27), à plus forte raison de nos proches.

### **Haïr: aimer moins?**

Comment devrions-nous alors comprendre le mot 'haïr'? Plusieurs commentateurs ont cherché à donner à ce terme le sens de 'aimer moins.' Ils basent leur opinion en citant Matthieu 10.37 où Jésus met également en contraste les affections de la famille et notre amour pour lui. À la place du mot 'haïr,' le Seigneur parle d'aimer les parents moins que lui.

*Matthieu 10.37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.*

Nous retrouvons à nouveau le père, la mère, le fils, la fille, et Jésus dit que notre amour pour ces personnes ne doit pas être supérieur à celui que nous lui portons. En raison de leur forte ressemblance, certains affirment que Matthieu 10.37 et Luc 14.26 ont la même signification. On pourrait donc paraphraser Luc 14.36 de cette manière. 'Si quelqu'un vient à moi, il doit m'aimer plus que son père et sa mère. Sinon il ne pourra pas être mon disciple.'

Cette analogie, à mon avis, est loin d'être convaincante. D'abord, sur le plan strictement exégétique, on ne peut pas relier directement Luc 14.26 à Matthieu 10.37 puisqu'il ne s'agit pas de passages parallèles. On les retrouve dans des contextes différents et à des périodes différentes du ministère de Jésus. Matthieu 10.37 était adressé aux douze apôtres lors de leur premier voyage missionnaire. C'était vers le milieu du ministère du Christ. Luc 14.26 fut énoncé plus tard, vers la fin de son ministère. Il concernait la multitude, et non pas seulement les apôtres.

Sur le plan pragmatique, si Jésus voulait seulement dire que le disciple doit préférer Dieu aux membres de sa famille, on peut se demander pourquoi il s'est compliqué la vie en employant le terme 'haïr.' Il aurait été plus simple de dire que le disciple doit 'aimer plus' son Dieu ou 'aimer moins' ses proches, comme Jésus l'avait fait en Matthieu 10.37. Mais il a choisi, visiblement à dessein, le mot 'haïr.' Quelle était son intention? Quelle vérité désirait-il exprimer dans ce choix?

Honnêtement, je vois difficilement comment on peut remplacer 'haïr' par 'aimer moins.'

### **Haïr: une aversion**

J'aimerais vous proposer l'activité suivante. Recherchez tous les versets dans lesquels Jésus utilise le mot 'haïr.' Pour chaque cas, essayez de voir si 'haïr' pourrait prendre le sens de 'aimer moins.' Si vous parvenez à en découvrir plusieurs, vous aurez entre les mains un argument de taille pour affirmer que c'était aussi la pensée de Jésus en Luc 14.26. Et cette façon de procéder est certainement plus 'exégétique' que celle comparant Matthieu 10.37 à Luc 14.26.

Pour localiser ces endroits, il suffit d'une concordance. Vous constaterez que le mot grec pour 'haïr,' *miseo*, est mentionné par Jésus 26x.

Voici la liste de tous les passages:

- Matthieu (6x): 5.43, 44; 6.24; 10.22; 24.9, 10
- Marc (1x): 13.13
- Luc (7x): 1.71; 6.22, 27; 14.26; 16.13; 19.14; 21.17
- Jean (12x): 3.20; 7.7, 7; 12.25; 15.18, 18, 19, 23, 23, 24, 25; 17.14

Examinons deux de ces versets.

- *Luc 6.22. Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme !* Ceux qui appartiennent au monde sont en opposition aux chrétiens. Ils les excluront de leurs sociétés. Ils les insultent et diront du mal d'eux. Tous ces actes procèdent du sentiment de haine. Vous voyez que dans ce cas, on est loin de l'idée 'd'aimer moins.'
- *Luc 21.16-17. Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom.* La période précédant la fin des temps sera marquée par une intense persécution. Cette persécution sera même le fait de parents et d'amis, et conduira à une haine universelle. Certains seront mis à mort à cause de leur fidélité envers Christ. Encore une fois, ce n'est pas une question d'être 'moins aimés,' mais plutôt d'être complètement rejetés, d'être 'haïs à mort.'

Je vous invite à poursuivre l'étude des autres versets par vous-mêmes. Et je pense que vous allez faire la même observation que moi: chaque fois que Jésus emploie le mot 'haïr,' c'est toujours dans le sens d'avoir quelqu'un en aversion, et jamais 'd'aimer à un moindre degré.'

Les commentateurs qui croient que 'haïr' signifie 'aimer moins' en Luc 14.26 se servent également de l'AT pour soutenir leur point de vue. Ils affirment que cette interprétation peut s'appliquer à plusieurs passages de l'AT. Le verset le plus fréquemment cité est Genèse 29.31.

*Genèse 29.31. Et l'Éternel, voyant que Léa était haïe, la rendit féconde ; mais Rachel était stérile.*

Nous apprenons ici que Léa était haïe. Ces commentateurs expliquent que Léa n'était pas haïe de façon littérale par Jacob. Ils le prennent dans le sens relatif ou comparatif. Par comparaison à Rachel, Léa était moins aimée. Jacob témoignait plus d'affection à Rachel, et moins à Léa. Et c'est aussi de cette manière, disent-ils, que nous devons comprendre le commandement d'haïr notre père et notre mère en Luc 14.26 où la comparaison se fait avec Christ. L'amour que nous portons à nos parents doit être moindre que notre amour pour Jésus.

Que penser de cet argument? Le mot 'haïr' peut-il prendre le sens 'd'aimer moins' dans l'AT? En consultant le dictionnaire biblique *Theological Wordbook of the Old Testament*, nous trouvons cette définition du mot 'haïr,' *sane* en hébreux: '*sane* exprime une attitude émotionnelle envers des personnes ou des objets que l'on déteste et méprise, et avec qui on ne désire ni contact ni relation. Il est le contraire d'aimer (#2272) - traduction personnelle.' Nous observons en effet qu'il est traduit dans certaines Bibles par l'expression 'ne pas être aimé.' *L'Éternel vit que Léa n'était pas aimée ...*

On peut admettre que dans un sens, Jacob aimait moins Léa que Rachel. C'est Rachel qu'il voulait épouser, et non pas Léa. Mais il faut faire attention à ne pas affaiblir la signification du mot 'haïe.' Je pense que nous ne devons pas l'interpréter strictement dans son sens relatif. Léa vivait réellement avec le pénible sentiment d'être rejetée et méprisée par Jacob. C'est beaucoup plus grave que le fait d'être moins aimée ou même de ne pas être aimée.

Considérez les événements de Genèse 29. Jacob était en amour avec Rachel. Il consentit à servir le père de Rachel, Laban, pendant sept ans pour obtenir la main de celle qu'il aimait. Quand arriva le temps du mariage, Jacob se rendit compte qu'il était la victime d'une tromperie. Laban lui donna comme femme Léa à la place de Rachel. Surpris et choqué, Jacob exigea des explications. 'Il n'est pas dans nos coutumes,' affirma Laban, 'de marier la cadette avant sa sœur aînée.' Jacob n'a pas eu d'autre choix que de lui offrir sept années supplémentaires de service. Dans ce contexte, il est aisé de concevoir l'amertume de Jacob à l'égard de Léa. Il n'a jamais demandé à épouser Léa. Elle n'est devenue sa femme que par un subterfuge du père. Il devait accepter Léa, sans quoi il perdait Rachel, la femme de son cœur. Vous pouvez imaginer le sentiment de rancœur qui devait régner dans leur

relation. Pour Léa, ce n'était pas une question d'être moins aimée. Elle se sentait détestée. Elle se plaignit d'ailleurs à Dieu du rejet qu'elle vivait avec son mari. *L'Éternel a entendu que j'étais haïe*, dit-elle en Genèse 29.33.

Nous pouvons tirer une conclusion semblable en Deutéronome 21:15-17. La situation concerne aussi deux femmes, l'une aimée et l'autre haïe par le même mari.

*Deutéronome 21.15. Si un homme a deux femmes, l'une aimée et l'autre haïe, et qu'elles lui aient enfanté des fils, tant celle qui est aimée que celle qui est haïe, et que le fils premier-né soit de celle qui est haïe,*

*16 alors, le jour où il fera hériter à ses fils ce qui est à lui, il ne pourra pas faire premier-né le fils de celle qui est aimée, de préférence au fils de celle qui est haïe, lequel est le premier-né ;*

*17 mais il reconnaîtra pour premier-né le fils de celle qui est haïe, pour lui donner double portion de tout ce qui se trouvera être à lui ; car il est le commencement de sa vigueur, le droit d'aînesse lui appartient.*

La haine mentionnée dans ce passage se rapporte à la répulsion que ressent le mari vis-à-vis l'une de ses deux femmes. Certes, elle est moins aimée que l'autre. Mais ce n'est pas uniquement une affaire de préférence. Son mari la traite avec dédain. Il la méprise. Ici la loi interdit un tel homme de retirer le droit d'aînesse au fils de celle qu'il haïe, s'il est le premier-né. Il doit lui donner ce qui lui revient, i.e. une double portion, même s'il est né de la femme qu'il déteste.

## **Hair pour tuer**

Le comble de la haine se manifeste dans le meurtre. Un individu peut nourrir une haine si forte dans son cœur que celle-ci le pousse à tuer un être humain. Deutéronome 19.4 fait allusion à ce lien entre haine et homicide en énonçant la loi sur le meurtrier qui aurait tué son prochain sans avoir ressenti de la haine. Lisons-le.

*Deutéronome 19.4. Or, voici comment on procédera envers le meurtrier qui s'y enfuira pour sauver sa vie. Si quelqu'un a frappé son prochain par mégarde, et sans l'avoir **haï** (sane) auparavant.*

Cette loi sous-entend qu'un homicide est le plus souvent inspiré par la haine. Le criminel s'en prend à la vie d'une personne parce qu'il la haït. Mais il peut arriver que la haine ne soit pas impliquée, c'est-à-dire qu'un agresseur tue un homme qu'il ne haïssait pas. Qu'est-ce que cela signifie concrètement? Cela signifie que le crime était non prémédité. C'était un accident. Il n'a jamais eu de haine contre sa victime. Deutéronome 19 discute du traitement de ce meurtrier involontaire. Celui-ci avait la possibilité se mettre à l'abri du châtement en s'enfuyant dans une ville de refuge.

Toute cette explication a pour but de vous montrer que le mot 'hair,' qu'il soit employé par Jésus ou par un auteur de l'AT, ne signifie pas 'aimer moins.' On peut parfois avoir l'impression qu'il donne un sens comparatif au texte, mais quand nous examinons le contexte, nous retrouvons toujours une certaine aversion.

Il est probable que plusieurs d'entre vous ressentent maintenant un malaise. Je ne serais pas surpris de vous entendre dire, 'J'espère que vous n'êtes pas en train de suggérer que les disciples de Christ devraient développer une haine envers père, mère, femme, enfants, frères et sœurs.'

Bien sûr que non! Et j'en ai expliqué les raisons au début de cette leçon. Cela irait directement à l'encontre des préceptes bibliques.

Il est évident que le langage de Jésus est plus cru en Luc 14.26 qu'en Matthieu 10.37. On peut y voir un caractère hyperbolique, je le reconnais, mais on ne devrait pas l'atténuer au point de dire que son message est identique à celui de Matthieu, que 'hair' en Luc a le sens de 'aimer moins' en Matthieu.

L'expression plus énergique en Luc exprime une vérité qui n'apparaît pas en Matthieu. Et il faut en tenir compte dans l'interprétation de notre passage.

## **Hair: un sacrifice**

Comment alors comprendre les paroles du Seigneur en Luc 14.26? Si le mot 'hair' ne doit pas être pris au pied de la lettre (et c'est ce que nous soutenons), il faudra reconnaître que Jésus s'exprimait en termes figurés. Ainsi, dans un sens, on peut dire que le Seigneur parlait du point de vue des apparences. L'attitude du vrai disciple à l'égard de ses proches se présente aux yeux des autres - donc en apparence - comme de la haine. Il agit comme s'il avait les membres de sa famille en aversion. Qu'a-t-il fait exactement? Il a brisé ses liens de famille. Il a sacrifié les êtres qu'il aimait le plus - ses parents, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre personne - pour se joindre à Christ. Sur cette base, j'aimerais donner au mot 'hair' la définition suivante. 'Hair,' ce n'est pas 'aimer moins.' 'Hair,' dans le contexte de Luc 14.26, c'est 'offrir en sacrifice à Dieu ce que vous aimez le plus,' c'est 'donner à Dieu ce que vous affectionnez le plus au monde.'

Ceci signifie qu'être disciple de Jésus est une tâche extrêmement coûteuse. Il est facile de rompre les liens avec ceux que nous n'aimons pas. Il est difficile de renoncer à ceux qu'on aime. Ce qui rend l'enseignement de Jésus si difficile à accepter, c'est précisément l'amour que nous éprouvons pour notre père, notre mère, nos enfants, notre frère et sœur, et nous-mêmes. Le sacrifice des liens familiaux et la consécration de soi-même à Dieu constituent en Luc 14 le coût que doit payer celui qui suit le Seigneur.

Vous savez, dans le rituel des sacrifices pratiqué sous l'Ancienne Alliance, l'animal donné en offrande devait être exempt de défauts. La Bible parle d'un animal sans tache. La présence d'une seule tache aurait fait rejeter l'offrande. Il fallait offrir ce qu'il y a de plus précieux. Si vous donnez quelque chose qui n'a pas de valeur, c'est comme si vous n'aviez rien donné du tout. Cela ne vous a rien coûté. Mais si vous offrez ce qui compte pour vous, c'est seulement à ce moment qu'on peut parler d'une dépense. Souvenez-vous que Luc 14.26 se trouve dans une partie d'un discours où Jésus souligne la nécessité de bien calculer la dépense de l'engagement avant de se décider à le suivre. Or il y a une dépense à considérer seulement si nous offrons ce à quoi nous sommes attachés. Plus l'attachement est grand, plus grande sera la dépense, i.e. plus le sacrifice sera élevé. Jésus utilise le mot 'hair' pour mettre en saillie l'énormité de la dépense pour le disciple. Ce dernier doit rendre à Dieu tout ce qu'il est et tout ce qu'il aime.

J'aimerais illustrer cette compréhension du terme 'hair' par un passage dramatique de l'AT. Genèse 22.10.

*Genèse 22.10. Et Abraham étendit sa main et prit le couteau pour égorger son fils.*

Faire hautement profession d'être un disciple de Jésus est une chose; obéir à sa parole en est une autre. Nous assistons ici à la plus grande épreuve d'obéissance dans la vie d'Abraham: Dieu lui commanda d'offrir son fils en sacrifice. Il est écrit au v. 2 que *Dieu dit: Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste, sur une des montagnes que je te dirai.*

Dieu mit à l'épreuve la foi d'Abraham. Il voulait exercer son obéissance. Or pour donner à sa foi l'occasion de s'exercer, il fallait que Dieu place Abraham dans une situation où sa foi pouvait être ébranlée. Lui demander de donner ce qui a peu de valeur pour lui n'aurait pas constitué une réelle épreuve. L'offrande doit être un sacrifice dont le coût expose l'individu à la tentation de désobéir. Abraham avait à donner ce qu'il possédait de plus précieux: 'son fils unique, celui qu'il aime,' précise-t-on au v. 2. Dieu lui dit, 'Tu m'offriras ton fils Isaac. Tu l'immoleras sur une montagne que je te montrerai.'

À cet égard, on peut dire qu'Abraham devait 'haïr' Isaac. 'Tu haïras celui que tu aimes. Tu lui donneras la mort.' La haine ici n'est pas prise au sens psychique ou affectif. Il s'agit plutôt d'une action, l'action de tuer. En apparence, il semble qu'Abraham haïssait son fils. Car on ne s'attaque pas à la vie de ceux qu'on aime, n'est-ce pas? Bien sûr que non! Or Abraham reçut le commandement d'immoler une personne qu'il aimait particulièrement. En ce sens, il devait haïr ce qu'il aimait. Il devait offrir en sacrifice à Dieu son fils unique.

L'obéissance d'Abraham fut complète. Il prit un couteau et étendit sa main pour donner le coup mortel. Tout à coup, il entendit la voix de son Seigneur qui lui dit, 'Arrête! Ne fais pas de mal à ton enfant. Je sais maintenant que tu crains Dieu. Tu as montré ta foi car tu n'as pas épargné ton fils pour moi.' L'acte d'Abraham venait de prouver qu'il n'y avait rien qu'il ne soit capable de donner à son Dieu. En raison de son obéissance, il fut justifié. Quelle magnifique scène! Ce passage trace le portrait d'un homme qui, par la foi, a remis toutes choses entre les mains de Dieu.

Pour nous, notre 'Isaac' représente ce que nous avons de plus cher sur terre. Et c'est justement cette notion que nous retrouvons dans les paroles de Jésus en Luc 14.26 où Isaac est remplacé par notre père, notre mère, notre époux et épouse, nos enfants... Jésus dit, 'Offrez-moi en sacrifice ce que vous avez de plus cher au monde de la même façon qu'Abraham offrit Isaac en holocauste au pays de Morija.' Le Seigneur nous commande d'haïr nos proches non pas affectivement, mais dans le sens du sacrifice de tout ce nous avons de plus précieux. Et cela inclut notre propre personne. L'apôtre Paul le dit en ces termes en Romains 12.1. *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.* La vie de disciple est par essence une existence consacrée entièrement au Seigneur. C'est un tel sacrifice que Jésus nous demande d'offrir par son emploi du mot 'haïr.'

## **Imiter la foi d'Abraham**

Vous comprenez maintenant que Jésus parlait de la foi en Luc 14.26, de la foi qui sauve. Il nous dit, 'Sans la foi, vous ne pouvez pas être mon disciple.' Comment cette foi s'exprime-t-elle extérieurement? En haïssant son père, sa mère, sa femme, ses enfants, et même soi-même. Cela signifie que le disciple doit être prêt à sacrifier les relations avec ceux qu'il aime le plus pour la cause de son Maître, comme Abraham était disposé à offrir son fils, celui qu'il aimait tant, à son Seigneur.

Retenez ceci. Seule une foi comparable à celle d'Abraham peut amener une âme au salut. C'est pourquoi la Bible le présente comme le père de tous les croyants. Si réellement vous êtes un fils spirituel d'Abraham, vous possédez en vous la foi d'Abraham et vous l'imiterez dans ses actions (Jean 8.39). Qu'a-t-il fait? Il existe au moins deux passages dans le NT qui lient la foi d'Abraham à son obéissance quand il lui fut donné l'ordre de sacrifier son fils.

*Hébreux 11.17. C'est par la **foi** qu'Abraham **offrit Isaac**, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses.*

*Jacques 2.21. Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il **offrit son fils Isaac** sur l'autel ?*

*22 Tu vois que la **foi** agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la **foi** fut rendue parfaite.*

La foi d'Abraham est le type même de la foi en vertu de laquelle Dieu justifie. Ce point est contenu dans les propos de Jésus en Luc 14. 'Vous devez avoir la foi d'Abraham,' déclare Jésus. 'Il a su haïr celui qu'il aimait. Personne ne peut être mon disciple sans s'engager à haïr, lui aussi, ceux qu'il aime.' Vous avez de l'amour pour vous-mêmes? Offrez votre corps en sacrifice vivant à Dieu. Vous aimez vos parents? Offrez cette relation à Dieu. Vous aimez votre femme? Faites la même chose. Consacrez à Dieu la relation que vous entretenez avec elle.

Ainsi la haine dont parle Jésus en Luc 14 consiste à donner à Dieu ses bien-aimés par la foi. Si la foi d'Abraham vous habite, vous aurez placé sur l'autel des holocaustes le trésor le plus cher à votre cœur avec la compréhension que ce qui est sacrifié ne vous appartient plus. Ce que vous rendez à Dieu, vous ne pouvez plus le réclamer à nouveau. Au moment où Abraham saisit le couteau, le sacrifice était fait. D'une certaine manière, son fils était mort. Il l'avait abandonné définitivement au Seigneur.